

## POTLATCH à tendance POTLUCK

Le potlatch est un rituel, un comportement culturel manifesté sous forme de cérémonies plus ou moins formelle basée sur un système de dons/contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands.

Le Potlatch représente l'instant fugitif où la société prend, où les hommes prennent conscience sentimentale d'eux-mêmes et de leur situation vis-à-vis d'autrui. Il dévoile le jeu vivant des obligations par lesquelles le lien social vient à l'être.

La vertu exemplaire du potlatch est donnée dans cette possibilité pour l'homme de saisir ce qui lui échappe, de conjuguer les mouvements sans limite de l'univers avec la limite de ce qui lui appartient.

Le potlatch est un échange qui place l'individu au sein d'un groupe, sans nécessairement créer des rapports de domination

Il entretient la richesse sociale, par la convivialité festive et l'échange symbolique autant que par la « mise en scène » régulière de l'ordre cosmique dans un espace-temps propre.

Le potlatch distingue trois obligations inséparables, qui sont toute trois en même temps contraignantes et désintéressées : l'obligation de donner, l'obligation de recevoir, l'obligation de rendre.

Le potlatch est un processus placé sous le signe de la rivalité : les partenaires se défient à coup de dons. C'est un face-à-face entre donneur et récepteur, un don-défi qui cherche à aplatir l'adversaire en donnant toujours plus.

Le mot usuel pour potlatch était "aplanir", c'est devenu "faire disparaître un rival sous une pile de couvertures".

Le potlatch est une lutte de prestige de type agonistique, une dépense pure, qui a pour but d'établir la hiérarchie entre les groupes et leurs représentants.

Le potlatch est une cérémonie de destruction de biens personnels en public à des fins de délivrance, c'est la démonstration d'une forme de supériorité.

La destruction du potlatch ne laisse pas de reste : le résidu n'est pas à détruire, il n'est qu'une ressource, dans l'attente d'un retour. L'exposition offre alors une alternative à l'abandon, au débarras sans échange.

Dans le rite Potlatch, le sacrifice recrée l'équilibre entre les différences sociales induites par la possession et l'accumulation de biens. En cela, il configure l'antithèse du principe de conservation.

Le potlatch recrée un certain état d'équilibre par le biais d'un renoncement actif.

La cérémonie fêtant l'acte d'une destruction volontaire est un geste libérateur, un acte purement gratuit, une violence consciente et responsable, une insoumission à l'ordre par attaque offensive, un désordre assumé.

Le sacrifice du potlatch permet de désamorcer une violence collective et mimétique pouvant être déclenchée autour d'un objet de désir non partageable.

Le potlatch oeuvre contre "le glacial calcul utilitaire" du capitalisme par la mise en place d'une politique du don, c'est une tactique de détournement qui ne tombe pas pour autant dans la charité.

La perte qui était volontaire dans une économie du don se mue en transgression dans l'économie du profit : elle y figure comme un excès (gaspillage), une contestation (refus du profit) ou un délit (atteinte à la propriété).

Le potlatch survit sur les bords et dans les interstices d'une économie autre. C'est un jeu qui contracte des dettes et les rembourse plus tard avec intérêt. Il faut compter sur l'aide d'autrui pour pouvoir y jouer.

Le potlatch ouvre à des paradoxes, car donner signifie "dépenser unilatéralement son bien en offrant un présent qui ne soit pas accompagné de contrepartie". L'idéal serait qu'un potlatch ne pût être rendu.

Le don est un principe de mouvement qui lie la négativité de la dépense à la dynamique sociale. Le pouvoir concret du donateur est une puissance qui tient sa force de s'exposer à l'impuissance.

Dans le potlatch, l'individu place la valeur, le prestige et la vérité de la vie dans la négation de l'emploi servile des biens, mais au même instant fait de cette négation un emploi servile.

Le potlatch oeuvre contre l'usage ustensiliaire des choses au risque d'un mimétisme négatif que peut être un gaspillage volontaire.

Le potlatch est composé de transferts dans le cadre d'une lutte pour le pouvoir.

Le gimwali est composé de transaction portant sur des biens ordinaires, et la kula est composée de transactions portant sur des biens cérémoniels (où l'on recherche l'alliance, la confiance)

Une transaction comporte une contrepartie exigible alors qu'un transfert n'en comporte pas.

Le potlatch est un acte de dilapidation qui tente de se mettre au rythme de la dépense en pure perte dont le soleil est un symbole.

Le potlatch est une fête. La fête est toujours "ouverte" parce qu'elle n'est pas "ordonnée" ; elle peut être planifiée, mais si rien ne se passe, elle échoue. La spontanéité est un élément crucial.

L'essence de la fête, c'est le face-à-face : un groupe d'humains mettent en commun leurs efforts pour réaliser leurs désirs mutuels, soit pour créer une oeuvre commune, soit pour rechercher la béatitude même

Le potlatch est un "art relationnel" ou un "art prenant comme horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé".

Le potlatch est une union d'égoïstes qui invoque l'économie de l'excès dans un espace convivial.

Le potlatch est un festin. Le potluck est un potlatch. Le potlatch n'est pas nécessairement un potluck.

Le potluck est un terme qui provient de l'Angleterre du 16e siècle, et qui se décompose en deux parties : le "pot" (chaudron) et "luck" (chance).

Le potluck est un rassemblement autour d'un repas où chaque invité est censé apporter un plat à partager avec le groupe.

Le potluck est un melting-pot culinaire, un repas-partage, un repas communautaire, c'est un dîner où toute structure d'autorité se dissout dans la convivialité et la célébration

Le dîner est déjà "le germe d'une société nouvelle en formation dans la coquille de l'ancienne", car les tactiques de l'art culinaire organisent à la fois un réseau de relations, des "bricolages" poétiques et un réemploi des structures marchandes.

Le potluck manifeste l'obligance de confectionner soit même un plat pour satisfaire l'amphitryon et son entourage. C'est un art de la séduction, en cuisinant, on "se prépare" un ou plusieurs partenaires "à point".

Le potluck se focalise sur des activités de consommation, d'anéantissement de nourritures, en valorisant la dépense improductive, l'activisme du désœuvrement, le loisir et de la fête

Le potlatch se focalise sur des activités qui lient travail et plaisir en valorisant l'utilité de l'inutile.

Le potlatch nécessite la dépense généreuse qui se traduit par la fabrication de cadeaux à destination des autres invités. Ce sont avant tout des politesses, des rires, des services, des danses, des poèmes, des chants, etc.

Le chant est le cadeau le plus précieux que l'on puisse recevoir. Aucune pile de couvertures, aussi haute soit-elle, ne peut égaler la valeur d'un chant. Recevoir un chant, c'est acquérir un grand trésor culturel.

Le potlatch et le potluck sont chargés d'un profond animisme. Chaque chose donnée étant quelque chose du donateur, elle est considérée comme une partie de lui-même, animée par son esprit, le "hau".

Loin d'être inertes, c'est de cette pensée magique que vient l'obligation qui pèse sur le donataire. Rendre le don reçu par un présent plus prestigieux, c'est se dégager de l'emprise spirituelle magique du partenaire.